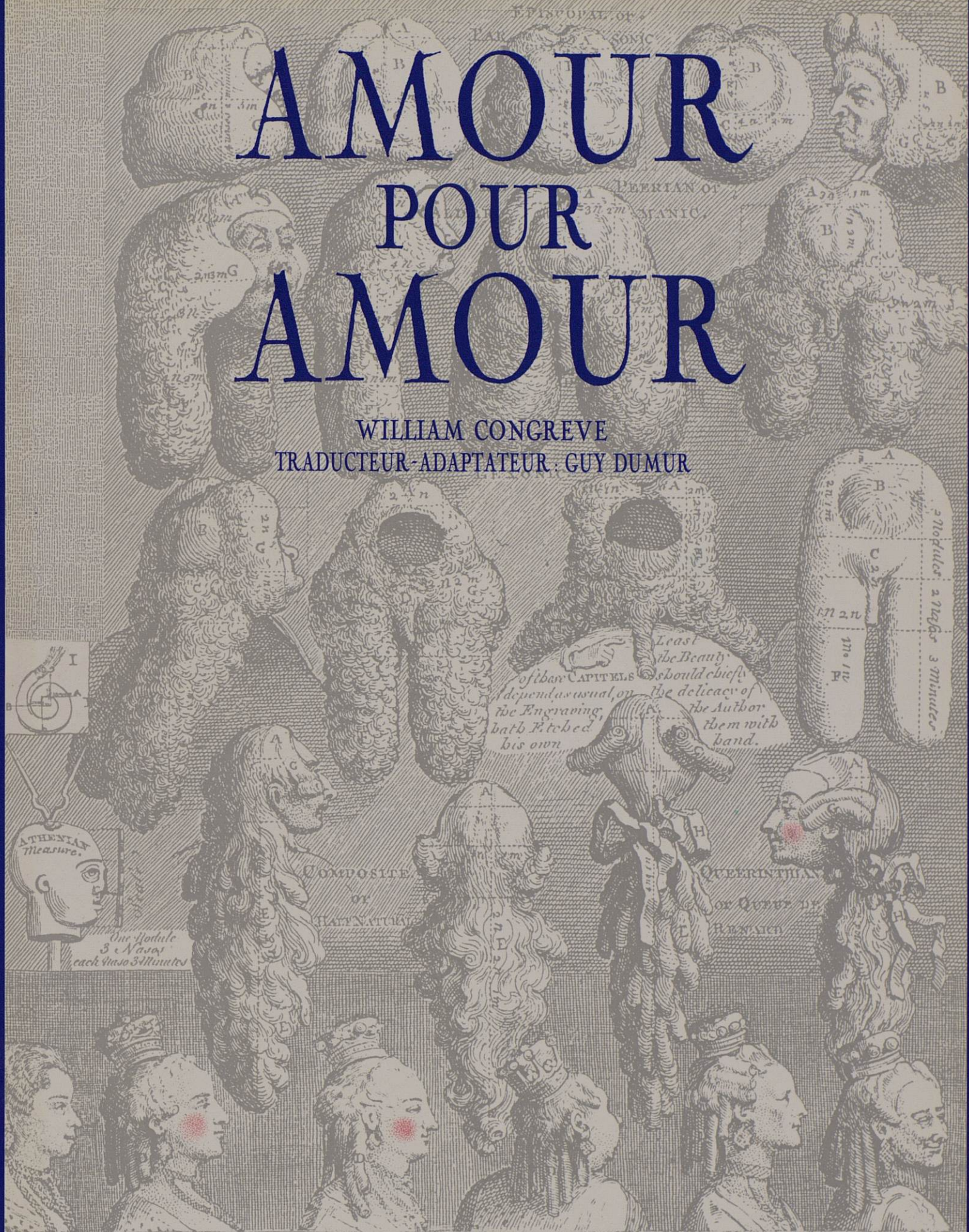


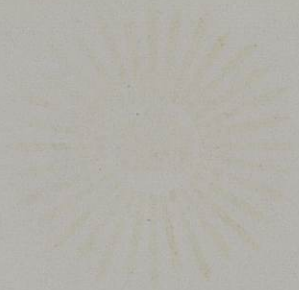
AMOUR POUR AMOUR

WILLIAM CONGREVE
TRADUCTEUR-ADAPTATEUR: GUY DUMUR



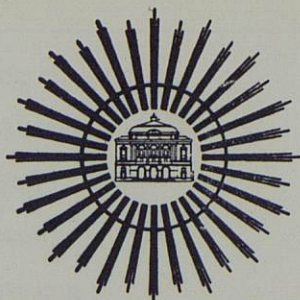
THEATRE DES CÉLESTINS DE LYON

JEAN-PAUL LUCET



THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1900



THEATRE DES CELESTINS DE LYON
JEAN-PAUL LUCET

DU 2 AU 18 NOVEMBRE 1993

AMOUR
POUR
AMOUR

de

William Congreve

Traducteur-adaptateur

Guy Dumur

Mise en scène

Sylvie Mongin-Algan

COPRODUCTION

THEATRE DES CELESTINS DE LYON
MONGIN-ALGAN ET COMPAGNIE



Comme on dit *Oeil pour Oeil*,
Dent pour Dent, **Amour**
pour Amour n'est pas une
bluette, c'est la féroce
loi du Talion dans ses
variations amoureuses.

L'esprit de Congreve souffle sur le théâtre, les perruques sont de guingois, le vent de la folie fouette la comédie. Dans un monde où les mots se sont usés dans le mensonge, quel langage reste-t-il à l'Amour pour se faire entendre ? Quand le masque tient lieu de visage, quelle forme peut prendre la Vérité pour se manifester ? Comment l'Amour et la Vérité sortiront-ils d'un combat où les seules armes autorisées sont justement le mensonge, le masque ?

*Mais dans un monde de notaires et de créanciers, la loi marchande, la loi de l'échange finit toujours par triompher ! L'amour sera payé de retour : **Amour pour Amour.***

Sylvie Mongin-Algan



AMOUR POUR AMOUR

de
William Congreve

Mise en scène :	Sylvie Mongin-Algan
Assistante :	Corinne Ginisti
Décor :	Paul Hickin
Costumes :	Dominique Louis
Assistant :	Sohrab Kashanian
Lumières :	Michel Paulet
Son :	Jean-Luc Simon
Chansons :	Eric Allombert
Régisseur Général de répétitions :	Edouard Frilet
Administration du spectacle :	Virginie Lapras-Bouchayer

Les décors ont été réalisés par :	Lise Buisson Thierry Varenne Patrick Lerat Florence Zacharie Pascale Lampson
-----------------------------------	--

Les costumes ont été réalisés par :	L'Atelier du Théâtre des Célestins dirigé par Josiane Berthaud
assistée de :	Frédéric Muscella Myriam Fiacre Yannick Lachaize

<i>Mrs Foresight</i> :	Sophie Barboyon
<i>Jérémie</i> :	Stéphane Bernard
<i>Angelica</i> :	Anne de Boissy
<i>Sir Samson</i> :	Bernard Cupillard
<i>Scandale</i> :	Damien Dodane
<i>Trapland & Le Notaire</i> :	Robert Gil
<i>La servante d'Angelica</i> :	Corinne Ginisti
<i>Valentin</i> :	Philippe Lebas
<i>Prudence</i> :	Valérie Leroux
<i>Robin</i> :	Maurice Mayen
<i>Foresight</i> :	Guy Naigeon
<i>Benjamin</i> :	Stéphane Naigeon
<i>La nourrice</i> :	Raymonde Palty
<i>Tattle</i> :	Gilles Pastor
<i>Mrs Frail</i> :	Claire Semet



SYLVIE MONGIN-ALGAN

Après avoir suivi les cours du Conservatoire de Lyon, Sylvie Mongin-Algan fait ses premières mises en scène au Léopard Dramatique, puis au Centre d'Action Théâtrale Rhône-Alpes.

En 1987 elle crée la "Compagnie Sylvie Mongin-Algan" et met en scène :

- *Le Journal d'un Vieux Fou* d'après Tanizaki (1987)
- *La Condition des Soies* d'Annie Zadek (1987)
- *Le Chien du Jardinier* de Lope de Vega (1988) - Production Célestins

De 1989 à 1991, elle est en résidence au Théâtre de la Renaissance d'Oullins et met en scène :

- *Le Chandelier* de Musset (1989)
- *Camille* de Catherine Bidaud (1990)
- *Pardaillan* de V. Bady d'après Zevaco, mise en scène avec G. Naigeon

En 1992 la "Compagnie Sylvie Mongin-Algan" devient "Mongin-Algan et Compagnie" avec Vincent Bady, Anne De Boissy, Edouard Frilet, Virginie Lapras-Bouchayer, Valérie Leroux, Guy Naigeon et Gilles Pastor.

Sylvie Mongin-Algan réalise entre 1992 et 1993 plusieurs mises en scène :

- *Le Livre de Christophe Colomb* de P. Claudel - Production Célestins
- *Le Journal de Georges* de V. Bady
- *Roi de la Valse* de A. Zadek
- *Le Songe d'une Nuit d'Été* de Shakespeare

A l'automne 1993, "Mongin-Algan et Compagnie" se rebaptise "Les Trois-Huit, Compagnie de Théâtre".

R E N C O N T R E

avec
SYLVIE
MONGIN-**A**LGAN



Quels auteurs de théâtre français se rapprochent le plus de Congreve ?

Molière et Marivaux, il me semble.

La structure de la pièce et la situation de départ font clairement référence au Théâtre de Molière. Il y a même une scène qui parodie Don Juan. La subtilité du sentiment chez **Congreve** rappelle également Marivaux. Ils traitent tous deux de thèmes communs notamment du rôle et de l'influence de la femme lorsqu'elle met l'homme à l'épreuve.

Pourquoi allez-vous monter *Amour pour Amour* et non pas *Le Train du Monde* plus connu d'un public français ?

Le titre *The Way of the World* est traduit de différentes façons : *Le Train du Monde* ou *Ainsi va le Monde*. Cette ambiguïté correspond à ma propre hésitation. Il me semble que dans l'écriture de cette pièce il y a toute une dimension de brillance, de dialogue, un travail sur la préciosité du langage qui se perd souvent dans les traductions. Avec *Love for Love* qui ne peut se traduire que par *Amour pour Amour*, il n'y a pas autant de pertes de sens dans la traduction et de complications. De plus, les personnages sont fabuleux, tels l'astrologue ridicule, la jeune fille qui vient de province, à qui l'on essaie

d'apprendre le monde et que l'on pervertit à toute vitesse...Il y a beaucoup de choses à la fois sur le comique et la

violence qui sont très bien rendues dans l'adaptation de Guy Dumur.

Si l'on cherche à rattacher *Amour pour Amour* à un genre de comédie, lequel pourrait le mieux la définir ?

C'est tout d'abord une comédie amoureuse, mais on retrouve également des éléments de la comédie de mœurs. Cette pièce ignore de nombreux milieux sociaux. On oscille entre l'aristocratie, représentée par Sir Samson, et la bourgeoisie très riche, caractérisée par Foresight. Même s'il y a un valet et une nourrice, cela ne rend absolument pas compte de l'ensemble de la société. C'est vraiment une microsociété qui est observée et qui est bien égratignée.

Autour de quels thèmes principaux s'articule la pièce

Tout d'abord autour de la guerre amoureuse, c'est clair. Ensuite le mensonge, mais c'est un point déjà plus complexe car les personnages parlent avec une crudité stupéfiante pour nous lecteurs français.

On retrouve des éléments qui sont du ressort de la comédie comme les masques, les mensonges, les travestissements, mais par le biais langage, des vérités absolues sont échangées très brutalement, très crûment même.

Tout se passe comme si le code de cette société était le mensonge : par exemple on apprend à la jeune fille, Prudence, qu'il ne faut jamais dire ce que l'on pense, et à côté de ce code là, on retrouve des brutalités incroyables, par exemple un fils dit à son père qu'il espère ne pas être son fils et ce même père renie son fils et cherche à le déshériter. La violence dans l'affirmation des sentiments n'est absolument pas déguisée. L'argent est aussi un des ressorts principaux de la pièce, où l'on retrouve les problèmes d'héritage et les mariages d'argent. C'est un des thèmes principaux de l'intrigue qui correspond historiquement, j'imagine, à une importance grandissante de ce phénomène dans la société anglaise.

Dans cette comédie, peut-on parler de personnages caricaturés ?

Certains sont carrément des originaux, mais je ne pense pas qu'il y ait de caricature. Pour **Congreve** l'Astrologue est ridicule. Il l'est effectivement dans la mesure où il croit aux présages, où il a la tête dans les étoiles et, comme dans toute comédie, il est cocu. Mais au-delà de ça, c'est un personnage qui a peur d'affronter la réalité, qui a épousé une femme trop jeune qui le trompe, et il se réfugie dans les étoiles et dans les présages pour échapper au réel. Ce qui, à première vue, semble être de l'ordre de la caricature, permet en fait d'accéder aux faiblesses et à la fragilité des personnages. Dans le traitement de tout cela, j'essaierai plutôt de dégager la poésie de chacun même pour les rôles les plus burlesques.

Et Prudence ?

Prudence est la principale victime dans cette histoire. Elevée à la campagne pour être protégée, pour apprendre les vraies valeurs, elle bascule soudain dans un monde qu'elle ne connaît pas, où l'on détruit ses convictions unes à unes. On lui dit qu'on l'aime, elle le croit, puis on lui dit qu'on ne l'aime plus et elle en fait une maladie, une vraie maladie. C'est un personnage de comédie dont l'histoire est surtout très cruelle.

Amour pour Amour est en réalité une histoire méchante et violente. Tous les personnages ont un élément qui fait rire à leurs dépens, mais le fond de cette histoire n'est pas vraiment drôle. Foresight est trompé par sa femme. Prudence est trompée dans son premier amour, puis on l'enferme après avoir éveillé en elle un désir qui ne peut s'assouvir. Sir Samson est trompé par Angelica qui lui fait croire qu'elle désire l'épouser. Miss Frail et Tattle sont trompés et obligés de conclure un mariage sans amour.

Parmi tous les personnages d'Amour pour Amour, Scandale ne tient-il pas un rôle à part ?

Oui, j'ai l'impression que **Congreve** s'exprime par Scandale.

Je pense qu'il s'exprime par l'ami qui n'a pas d'enjeux dans la pièce. Ce n'est pas lui qui est amoureux et qui souffre. Il manipule les personnages et les situations. C'est un organisateur de plaisir.

C'est le personnage le plus présent sur scène, alors qu'il n'a aucun enjeu dans l'histoire.

Venons-en au langage, c'est une pièce d'un auteur de la Restauration, donc avec un langage très codé et des jeux de mots assez fréquents.

Est-ce qu'un public français pourra percevoir par exemple toutes les métaphores ?

Je pense qu'il y a toujours des pertes d'une langue à l'autre, c'est évident. Il faut espérer que l'adaptation compense ce qu'elle perd et qu'elle sache le regagner ailleurs. Avec Guy Dumur, la pièce gagne en structure, dans la façon très serrée de conduire les situations. De plus, je trouve qu'il y a moins de "pertes" sur les jeux de langage que pour les pièces de Shakespeare par exemple. Avec ses jeux de mots, **Congreve** renvoie à des choses très ponctuelles, sociales et tant pis... Il existe déjà un tel comique de situations, je dirais qu'il y a déjà de quoi rire.

Un critique anglais a condamné le Théâtre de la Restauration en le jugeant "futile, vulgaire et ennuyeux". Quel est votre sentiment ?

Ennuyeux et vulgaire, non. En revanche c'est cynique, et parfois choquant. C'est un théâtre très amoral. Mais il n'y a pas dans cette pièce-là de vulgarité.

Ce n'est pas contre la morale, c'est amoral, c'est comme s'il n'y avait pas de repère moral. C'est plus troublant.

En France on peut dire que le XVIII^e siècle tendait vers le libertinage et qu'une de ses fonctions était de faire exploser l'ancienne société, mais il prenait alors une dimension politique. En Angleterre, on a l'impression que le libertinage est le code dominant de la société qui a complètement abandonné ses repères moraux.

Après l'époque de Cromwell et du puritanisme, le libertinage devient une revendication fondamentale et accède au pouvoir. En somme, les libertins sont les dominants en toute impunité.

La pièce se passe dans un intérieur londonien de la fin du XVI^e siècle, allez-vous choisir un décor réaliste ?

Les costumes se rattacheront à ce siècle-là même si on ne fait pas de l'historisme. Pour que tout soit bien mis en valeur, des lignes diagonales assez impressionnantes et des axes de jeu ayant le plus de profondeur possible permettront de grands trajets : l'idée est d'agrandir au maximum l'espace.

Il y a deux univers : la garçonnière de Valentin, un homme ruiné et l'appartement de Foresight, l'Astrologue qui vit dans un univers de femmes.

Le décor évoquera donc d'un côté le vide -Valentin- et de l'autre l'opulence et la passion des étoiles -Foresight-. C'est plutôt dans un espace à jouer que les comédiens évolueront : s'il y a besoin de meubles on les apportera.

Comment allez-vous travailler en répétition ?

On va tout de suite "foncer" dans le jeu, et faire une lecture de la pièce, en parlant justement de cet univers là : la Restauration.

Par une lecture collective du texte, je veux marquer tout ce qu'il y a de cru, de différent ou d'abrupt, d'inattendu et de non conventionnel. Ce sont des pièces d'avant l'invention des metteurs en scène, et j'ai vraiment envie de partir sur l'improvisation d'acteurs sur des scènes de comédie.

Avec les acteurs je partirai vraiment de tout, de leurs propositions sur les situations et sur les personnages car je pense qu'il faut vraiment qu'il y ait de la folie dans cet univers là : il y a celle de l'auteur, il faut

qu'il y ait la mienne et celle de chacun de ceux qui jouent la pièce. Et je vais vraiment me servir de leurs excès à eux pour dessiner des personnages aussi fous qu'inattendus. Donc l'acteur va être très fortement mis à contribution pas forcément comme réalisateur d'un projet mais comme inventeur de son personnage. Je demanderai à l'acteur d'être en position d'inventeur, et moi en face il faut que je sois dans cet état de disponibilité absolue, d'improvisation d'écoute, je dirais d'être capable de saisir n'importe quel instant. Et après, mon travail c'est de le rendre irrésistible en somme, d'en orchestrer les rythmes et les saveurs.

Je veux aller aussi loin que peut proposer le texte. Il ne faudra pas s'arrêter en chemin sur une comédie drôle, brillante et bien enlevée. C'est un peu le minimum de ce que l'on puisse faire ! L'important, c'est de soulever tous les troubles qui agitent ce rire là. J'adore les fous-rires qui sont des dépenses nerveuses, on ne sait pas ce que cela touche en nous, mais cela fait exploser des réticences, des réserves... qui dépassent le cadre social.

Des bonnes comédies il y en a beaucoup, mais cette comédie a quelque chose de particulièrement acide, cruel et fou.

J'ai donc choisi les acteurs par rapport à leurs possibilités d'excès. J'ai beaucoup cherché une distribution qui permette cela.

Septembre 1993



William CONGREVE

C

William ONGREVE

William Congreve naît en 1670 à Bardsey, près de Leeds (Angleterre). Son père est un militaire stationné en Irlande. **Congreve** fait ses premières études à l'école de Kilkenny, où il a Swift pour condisciple ; puis il entre au Trinity College de Dublin. En 1691, il commence l'étude du droit au Middle Temple de Londres et écrit en 1692 un essai médiocre : *Incognita* avant de commencer une brillante carrière théâtrale.

Il obtient, à vingt-trois ans, un éclatant succès avec sa première comédie *The Old Bachelor* (Le Vieux garçon). Les éloges qu'il reçoit alors de Dryden l'incitent à continuer. Les pièces suivantes *The Double Dealer* (Le Fourbe-1693) et *Love for Love* (**Amour pour Amour**) qu'il écrit à l'âge de 25 ans en 1695 ajoutent à sa réputation et son drame héroïque *The Mourning Bride* reçoit, malgré son emphase, l'approbation de Samuel Johnson. En 1700 avec *The Way of the World*, comédie cynique, spirituelle et épigrammatique qui représente la perfection du genre, **Congreve** donne la pleine mesure de son talent. C'est alors qu'à 30 ans, déçu par le mauvais accueil que le public fait à *The Way of the World*, il abandonne le Théâtre. Il n'écrira plus que des vers et mènera une existence large et heureuse, entouré d'amis et pensionné par le gouvernement.

Loué, admiré et même comparé à Shakespeare ou Molière, son talent est pleinement reconnu par ses contemporains. Steele, Swift ou Pope lui dédicaceront certains de leurs ouvrages. Lorsqu'il rencontre Voltaire, ce dernier se déclare impressionné par son amabilité mais surtout par son affectation à vouloir passer pour un gentleman plutôt que pour un auteur. Après avoir mené joyeuse vie dans sa jeunesse, **Congreve** devient le favori de la Duchesse de Malborough qui l'hébergera quand il devint aveugle et handicapé par des crises de goutte. Il meurt à l'âge de 59 ans en 1729. Des obsèques solennelles lui rendent un dernier hommage et il est, comme d'autres grands écrivains anglais, enterré à l'abbaye de Westminster.

LE TUMULTUEUX XVII^e SIECLE EN GRANDE-BRETAGNE

Ce siècle de révolutions inaugure une longue période de crises, qui finalement surmontées, permettront à la Grande-Bretagne d'instaurer des mécanismes politiques efficaces, d'acquérir les traits durables de sa personnalité physique et morale.

Jacques I^{er} accède au trône en 1603, à la mort d'Elisabeth I^{ère}, mais il rebute les puritains et s'aliène les catholiques. L'avènement de son fils Charles I^{er} en 1625 redonne espoir. Mais le nouveau roi (1625-1649) fait preuve en politique d'une absence totale de franchise. Il essaie tout d'abord de gouverner avec un Parlement, mais les difficultés lui semblent insurmontables. En 1628, l'Assemblée impose à Charles I^{er} la pétition du Droit (Petition of Right), qui définit et précise les intangibles "privilèges" parlementaires. Après 1629, ce sont onze années de "tyrannie" pendant lesquelles Charles essaie de gouverner sans Parlement. La révolte éclate et une guerre civile qui va durer deux ans opposera les Cavaliers Royalistes aux Têtes Rondes, troupes parlementaires qui trouvent un chef en Oliver Cromwell. Charles, finalement vaincu en 1645 est condamné à mort et décapité le 9 février 1649.

Une république parlementaire est alors instaurée avec un Conseil d'Etat, dirigé de fait par Cromwell, à côté duquel l'armée et ses généraux affirment leur radicalisme politique et social. Malgré sa tolérance, Cromwell ne peut empêcher l'instauration d'une rigoureuse dictature morale qui marquera la vie anglaise d'une ineffaçable empreinte puritaine. Il a perdu toute popularité quand il meurt en 1658 et son

fils Richard qui lui succède est contraint d'abdiquer en 1659. Le général Monk, commandant des troupes d'Ecosse, décide d'être le restaurateur de la monarchie. Il assemble un nouveau Parlement - de structure et de composition traditionnelle - qui s'empresse de rappeler, sans conditions, le fils du roi décapité. Charles II accède au trône dans l'enthousiasme général le 29 mai 1660. La Restauration débute alors.

Le nouveau roi est absolutiste comme son père et secrètement favorable au catholicisme. Mais il lui faut compter avec un Parlement qui lui refuse souvent les moyens financiers de mener une grande politique et de régler ses dettes personnelles. Son besoin d'argent l'entraîne parfois à de véritables trahisons envers la nation. A l'extérieur, Charles II mène une politique sans grandeur. Le Parlement lui impose le Test Act en 1673, qui demande à tout fonctionnaire un serment rejetant les dogmes du catholicisme. Deux partis s'ébauchent alors : l'un, les whigs, défend les droits du Parlement ; l'autre, les tories, la prérogative royale. Les premiers l'emportent tout d'abord. Majoritaires dans plusieurs Parlements successifs, ils font voter le bill d'Habeas Corpus (1679), qui confirme et étend les droits de liberté individuelle, et le bill d'Exclusion, qui prétend écarter du trône tout prince catholique ; ce dernier bill est obstinément rejeté par la Chambre des Lords.

Charles II prend alors le parti de se passer du Parlement, amenant de ce fait la suprématie des tories. Lorsqu'il meurt, converti in extremis au catholicisme, en 1685, son frère Jacques II, bien que papiste avéré, lui succède sans difficultés.

Le nouveau monarque fait preuve d'une totale incompréhension de la situation, accumule brutalités et maladresses et finit par perdre sa couronne. Un Parlement convoqué déclare alors la vacance du trône et offre la couronne à Marie, fille aînée du roi, et à son époux Guillaume. Ceux-ci souscrivent d'abord à une Déclaration des droits (Bill of Rights, 1689) qui, condamnant les abus commis sous le règne précédent, énumère toute une série de garanties.

Elle précise que le roi ne peut ni établir d'impôt sans un vote des deux Chambres, ni créer de juridictions exceptionnelles, ni même intervenir dans les élections. La "glorieuse révolution" de 1688, accomplie sans effusion de sang, marque une nouvelle étape de l'Angleterre vers le régime constitutionnel.

Après la disparition de la reine Marie, Guillaume règne seul jusqu'en 1702. Antipapiste, antifrançaise, la nouvelle dynastie se trouve en accord avec les aspirations du peuple. Mais, dépourvue de partisans véritablement dévoués, elle doit composer avec des forces politiques véhémentes qui, de plus en plus, infléchissent les choix du souverain, évolution capitale dans une Europe devenant au contraire toujours plus absolutiste. A la mort de Guillaume (1702), la princesse Anne, sa belle sœur, fille de Jacques II, lui succède.



C'est sous le règne d'Anne que l'union de l'Angleterre et de l'Ecosse fut rendue définitive (constitution du Royaume-Uni de Grande-Bretagne par l'Acte d'union en 1707). La reine Anne (1702-1714), tory de cœur, très anglicane et hostile aux whigs, n'en laisse pas moins



Défaite des forces catholiques de Jacques II en août 1689 devant les troupes de Guillaume d'Orange.

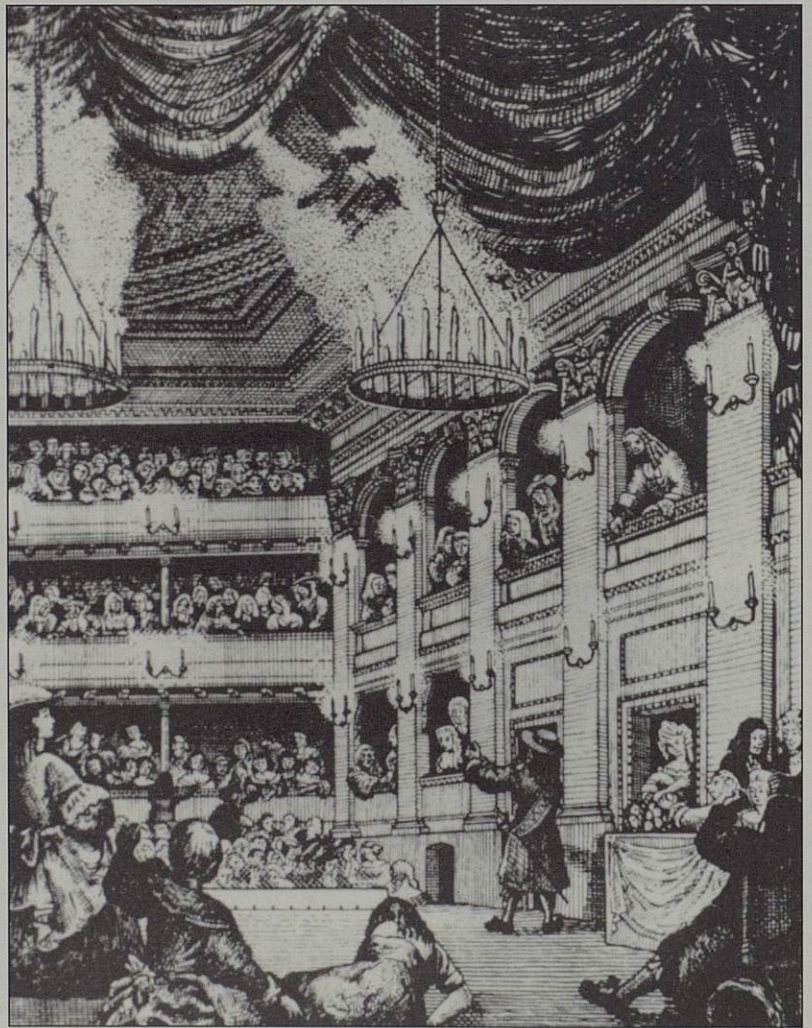
ceux-ci conduire les affaires, estimant que leur politique est celle qui convient alors le mieux à la nation. Elle a trouvé le pays engagé dans la guerre contre la France qui a débuté en 1689 et elle la continue avec bonheur. Sous la conduite d'un grand chef militaire, le duc de Marlborough, l'Angleterre multiplie les succès. En 1703, un traité de commerce signé avec le Portugal place ce pays à l'égard de l'Angleterre dans une absolue dépendance économique. En 1704, avec l'occupation de Gibraltar, l'Angleterre inaugure sa politique des points d'appui maritimes sur les grandes routes commerciales. En même temps, les compagnies de commerce anglaises (Inde orientales, 1708 ; Mers du Sud, 1711) favorisent l'effort commercial britannique. L'empire colonial se constitue peu à peu dans l'Inde, aux Antilles, en Amérique du Nord.

La reine Anne semblait favorable à son jeune frère Jacques Edouard, catholique exilé. Des intrigues se nouèrent pour préparer le rappel de celui-ci, que les royalistes appelaient Jacques III. Mais la mort soudaine de la reine déjoua ces calculs. Les partisans de la succession protestante agirent avec décision et Georges de Hanovre, petit-fils de Jacques I^{er}, fut proclamé roi sous le nom de Georges I^{er} en 1714.

LE THEATRE DE LA RESTAURATION

En 1642, à la veille de la Révolution qui allait bouleverser et transformer l'Angleterre, le Parlement ferma les théâtres, mettant un terme à une longue lutte menée par les puritains de la Cité. Ils avaient repris tous les arguments théologiques contre le théâtre et moraux contre les comédiens et surtout ils avaient concentré leurs attaques contre une forme d'art à la fois populaire et protégée par la cour et certains Lords. Le théâtre sombra donc avec la royauté. L'interdiction était absolue, et sévères les peines prévues contre les contrevenants.

Après seize années d'austérité, la restauration du Roi Charles II en 1660 allait naturellement amener une réaction anti-puritaine. On insulta tout ce qu'avait vénéré l'hypocrisie des Têtes Rondes - les troupes parlementaires de Cromwell - et la faveur s'attacha à tout ce qu'ils avaient proscrit. Comme ils avaient caché leurs faiblesses sous le masque de la dévotion, on étala les vices les plus scandaleux avec une impudence cynique ; comme ils avaient puni avec une barbare sévérité les amours illicites, on tourna en ridicule la foi de l'épouse et la pureté de la jeune fille. Les puritains ne parlaient qu'en empruntant le langage des Saintes Ecritures le nouvel essaim des beaux esprits et des élégants n'ouvrait jamais la bouche sans débiter des propos indécents dont rougiraient aujourd'hui des portefaix.



Wren's Drury Lane theatre imaginatively recreated

Cet esprit antipuritain va dominer toute la littérature légère du règne de Charles II (1660-1685) mais la quintessence de cet esprit se trouve avant tout dans les comédies. Les salles de théâtre se remplirent de nouveau. Aux anciennes séductions qu'elles offraient, on en ajouta de nouvelles et de plus puissantes : on déploya aux yeux du public une mise en scène, des décorations et des costumes qui aujourd'hui paraîtraient misérables et absurdes, mais qui auraient été trouvées admirables par ceux qui, au commencement du XVII^e siècle, venaient s'asseoir sur les grossières banquettes du théâtre de l'Espérance, ou sous le toit de chaume du théâtre de la Rose.



Dès leur réouverture, les théâtres devinrent des écoles de "vice", et "le mal" se propagea de lui-même. L'indécence des représentations chassa bientôt le public honnête, tandis que les spectateurs frivoles et débauchés qui restaient, exigeaient des stimulants de plus en plus forts.

Dans ce contexte d'explosion des mœurs, le Théâtre de la Restauration va lui aussi se révéler. Tout restait à faire. Tous ceux qui allaient reconstruire le théâtre étaient de jeunes hommes qui n'avaient pu connaître la scène d'avant 1640. Pour ne prendre que quelques exemples : Dryden naquit en 1631, Etheredge en 1635, Wycherley en 1640, Shadwell en 1642 et **Congreve** en 1670. De plus les spectateurs n'étaient plus ce public composite et populaire de l'époque élisabéthaine.

Certes les traditions ne seront pas totalement oubliées, mais ces jeunes hommes avaient la chance d'en être moins tributaires que si cette coupure n'avait pas eu lieu. Le champ était donc libre à l'expérimentation et de nouvelles formules allaient être trouvées et exploitées. Elles opéreraient la fusion des éléments traditionnels anglais avec ceux venus de l'étranger. Elles devaient aussi innover. N'étant pas astreints aux exigences imposées par les normes du classicisme à la française, les auteurs dramatiques anglais étaient

prêts à faire des tentatives dans tous les sens : comédies de mœurs, comédies des "humeurs", d'intrigue (à l'imitation de l'Espagne) comédies où la farce domine, enfin celles où s'esquisse le goût du sérieux sentimental. Si les pièces de théâtre et les auteurs foisonnent, il n'en reste pas moins que cette époque est à jamais marquée du sceau de certains auteurs. Ainsi Dryden,

Congreve, Fielding, Garrick et Sheridan seront tout à tour reconnus comme les chefs de file du Théâtre anglais.

Dryden représente à lui seul l'art dramatique de son temps grâce à la variété de son oeuvre poétique, satirique, critique et dramatique. Né en 1631, cet homme, dont le génie divers s'est essayé en bien des genres, est avant tout un poète. C'est en lui qu'il faut voir le dernier et le plus grand des poètes de la transition qui relie la renaissance à l'âge classique. Si l'essentiel de la tragédie héroïque du Théâtre anglais de la Restauration est contenu dans l'oeuvre de Dryden, il est néanmoins le créateur de comédies pour lesquelles il fut critiqué pour avoir flatté sciemment le goût d'un public changeant. S'il cherche effectivement à plaire au public de son temps, il veille aussi à introduire une nouvelle mode comique en s'inspirant de Jonson, Beaumont, Fletcher et Shakespeare.



Un regard ouvert, prudent, rigoureux : celui du "père de la critique anglaise moderne" John Dryden

Souvent sous-estimé, l'art comique de Dryden est un art complet. Il s'efforce de définir la comédie de mœurs et d'esprit et de mettre courageusement la théorie à l'épreuve de la scène. Il est significatif que son émule et son protégé ait été **William Congreve**. Si les comédies d'Etherege, Wycherley et Shadwell peuvent se rattacher à la génération de Dryden, le théâtre de **Congreve** marquera le début d'un nouvel élan.



The Man of Mode, act I

C L'ART DE ONGREVE

Parmi les auteurs qui ont fait de la Restauration "l'âge d'or de la satire", **Congreve** nous a légué une oeuvre dont l'empreinte est plus personnelle, toute d'élégance, de nuances et de distinction.

On retrouve dans ses comédies le brio du jeu social, le brillant du dialogue et la richesse du comique. Mais chez lui, les ingrédients habituels sont fondus, harmonisés par la grâce d'un tempérament supérieur d'écrivain et d'artiste. Le produit de leur fusion a une pureté de matière, une délicatesse de forme que la Restauration avait ignorées. On sent que la raillerie élégante a fait école; qu'une génération nouvelle a grandi, qui en possède le don inné, et le porte par une culture savante à la perfection. On sent aussi que certains thèmes sont usés, et que la comédie, de la satire pure et simple des mœurs, peut s'élever à leur idéalisation satirique.



Charles Le Brun,
Vénus détail
les ailes de l'Amour.

Congreve manie des intrigues toujours très complexes tournant autour de mariages feints, de jeunes gens déshérités à tort, d'hypocrites démasqués. Mais l'intrigue pour **Congreve**, plus que pour tout autre, est prétexte à l'étude de caractère et de jeux d'esprit. Avec *Ainsi va le monde* (1700), il porte la comédie de la Restauration à la perfection : l'intrigue est savante, mais sans être trop artificielle ; les scènes de farce sauvent la pièce d'une préciosité qui pourrait être trop sèche, la langue et la raillerie psychologique se déploient avec une virtuosité incomparable. L'art de **Congreve** ne donnerait pas sa mesure sans le bonheur distingué d'une langue attentive.



Il y a derrière cette justesse élégante, ce ton d'aisance, un soin très scrupuleux du détail. Nul écrivain anglais n'a mieux possédé l'art naturel de faire parler des gens d'esprit, de prêter à leurs moindres propos le piquant d'une forme imprévue. La prose de **Congreve**, la plus fine et la plus brillante, l'époque, s'exprime merveilleusement dans *Amour pour Amour*.

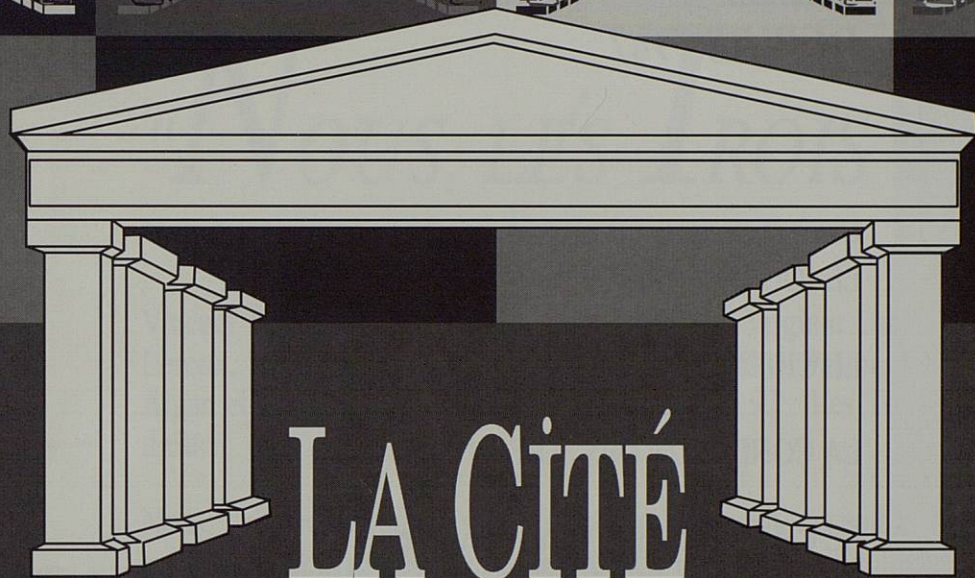
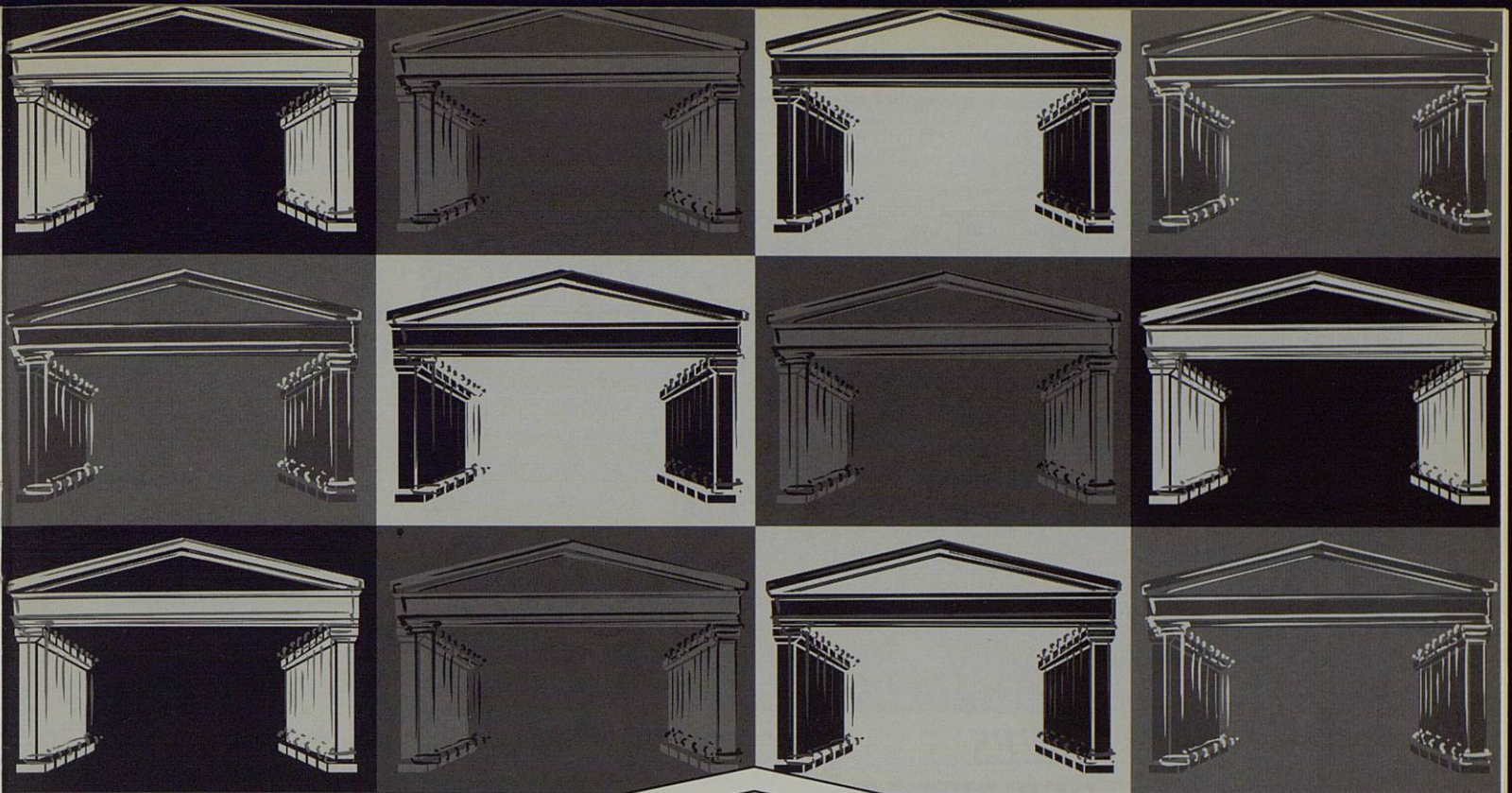
Les héros de **Congreve** sont animés d'une grandeur supérieure aux circonstances qui semble élever la vie au-dessus d'elle-même, et transporter la peinture des caractères dans le plan d'une création poétique et charmante. Il y a là, avec quelque chose de personnel, avec un accent d'impertinence

cynique où se sent la marque de l'époque, une ivresse d'imagination qui rappelle les jeunes comédies de Shakespeare. C'est également à Marivaux que fait penser parfois le dialogue étincelant de **Congreve**, lorsque sa finesse s'attache à l'analyse des sentiments ; mais il est d'un tour moins quintessencié que celui de l'écrivain français, et cherche moins uniformément la nuance ; il se joue plutôt en audaces impertinentes, en divertissements spirituels, que sert un don merveilleux de riposte et de formule. Si la nouveauté du ton et du langage qui s'exprime dans *Amour pour Amour* marque une nouvelle étape pour le théâtre anglais, on se souviendra également de cette pièce pour l'excentricité de certains personnages : Prudence, Benjamin, Foresight et Tattle.

Capable de faire vivre des caractères, maître du dialogue et du style, **Congreve** a-t-il ajouté à notre connaissance de l'homme ? Là serait peut-être le point faible d'un auteur qui par plusieurs mérites s'égale aux plus grands... Si la nonchalance de son tempérament et la légèreté de son art ne permettent pas à sa comédie d'aller très avant dans l'étude du cœur humain, elle pénètre bien au-delà de la surface. Sans être révélatrices, les analyses qu'il nous donne de l'âme féminine, et d'une certaine coquetterie consciente et séduisante, sont d'une qualité très précieuse.

Et de tout son art se dégage, comme une suggestion discrète, un pessimisme adouci et presque indulgent. Avec beaucoup moins de brutalité, **Congreve** a plus de véritable cynisme que Wycherley ; dans ses teintes plus sobres se peint un vice plus profond, qui atteint la conscience, et brise le ressort des indignations morales. La seule vertu qui nous soit proposée -et elle est peut-être en elle-même, un antidote suffisant- est la sincérité.

Lucide témoin de son temps, **Congreve**, juge-t-il celui-ci ? Porte-t-il une condamnation ou accepte-t-il "le train du monde" ? La réponse n'est pas facile. Il est bien certain que le tableau qui nous est présenté appartient encore à la tradition léguée par la Restauration et que les sophismes brillants et les faux aphorismes cyniques font rire. Toutefois certains éléments plus subtils permettent de percevoir un important changement de point de vue. Répudiant la grossièreté et la brutalité toujours présentes sous le vernis du bel esprit, **Congreve** ne tombe pas dans les pièges du sentimentalisme naissant. La peinture de la société est lucide, mais dans *Amour pour Amour* avec le couple Valentin-Angelica il discerne, au-delà des défauts communs aux hommes et aux femmes de son époque, les possibilités d'établir de nouvelles relations.



LA CITÉ
DES ANTIQUAIRES
LYON - VILLEURBANNE

*150 antiquaires
vous attendent!*

Jeudi, samedi, dimanche
de 9h30 à 12h30 et de 14h30 à 19h.

117 Bd STALINGRAD - LYON - VILLEURBANNE - Tél. : 72 44 91 98 - Téléfax : 72 44 26 16

MONGIN-ALGAN & COMPAGNIE

SPECTACLES CREES DEPUIS 1987

- | | |
|---------------------|---|
| 1987 | UNE HEURE AVEC MUSSET
LE JOURNAL D'UN VIEUX FOU d'après Tanizaki |
| 1988 | LE CHIEN DU JARDINIER de Lope de Vega |
| 1988-1989 | LA CONDITION DES SOIES d'Annie Zadek |
| 1989-1990 | LE CHANDELIER d'Alfred de Musset |
| 1990 | CAMILLE de Catherine Bidaut |
| 1990-1991 | PARDAILLAN de Vincent Bady, d'après Michel Zévaco |
| 1992 | LE LIVRE DE CHRISTOPHE COLOMB de Paul Claudel et Darius Milhaud
D.D.L. - DE DANGEREUSES LIAISONS de Gilles Pastor, d'après Laclos
LE JOURNAL DE GEORGES de Vincent Bady |
| 1993 | LE ROI DE LA VALSE d'Annie Zadek
LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE de William Shakespeare |
| automne 1993 | AMOUR POUR AMOUR de William Congreve |
| janvier 1994 | CHEZ LUDWIG TAVERNE BAVAROISE de Gilles Pastor et Anne de Boissy |



"NOUS, LES TROIS HUIT"

Vincent Bady, Anne de Boissy, Edouard Frilet, Virginie Lapras-Bouchayer, Valérie Leroux, Sylvie Mongin-Algan, Guy Naigeon, Gilles Pastor, anciennement Mongin-Algan et Compagnie, se rebaptisent à l'automne 93 : Les Trois-Huit, compagnie de théâtre.

Nous, Les Trois Huit, faisons du théâtre librement, ensemble, et en continu. Nous mettons en oeuvre des projets de création individuels et collectifs. Nous travaillons avec d'autres artistes et techniciens, intermittents comme nous.

Voyager, tourner, faire séjourner nos créations dans des théâtres ou d'autres lieux, n'est pas seulement pour nous une nécessité, c'est la possibilité d'une rencontre toujours plus large avec le public afin de rendre pour tous la création désirable.

Nous, Les Trois Huit, cherchons surtout à développer notre activité de création théâtrale, parfois avant-même que les financements aient pu être trouvés. Notre "outil de production", c'est l'énergie des individus et notre lieu de travail : Aux Trois-Huit. Ce local permet de répéter, rechercher, expérimenter, construire et stocker des décors, organiser des stages et des ateliers, administrer le travail. Il n'est en aucun cas un théâtre ou un lieu d'exploitation de spectacles.

"Aux Trois Huit" est un lieu de rencontres, de convivialité, de soirées festives, c'est aussi le lieu de ralliement de l'ensemble des membres de la compagnie à qui il a désormais donné son nom.

Des subventions du Ministère de la Culture, du Conseil Régional Rhône-Alpes, de la Ville de Lyon sont attribuées à Sylvie Mongin-Algan, responsable artistique pour le projet Trois-Huit.



Sophie BARBOYON

Après avoir suivi une formation à l'Atelier d'acteur au Théâtre du 8^e dirigé par Guy Naigeon, elle a travaillé avec les metteurs en scènes suivants :

- Guy Naigeon
La mégère apprivoisée de Shakespeare
et *Reliefs* de Sophie Barboyon
- Yves Charreton
Léonce et Léna de Buchner
- Jean-Paul Delore
Départ de Elisabeth Delore,
Scènes de guerre de Jean-Paul Delore
et *Bleu de Thury* de Malika B. Durif
- André Serre
Fantasio d'Alfred de Musset,
Dop, dop, dop de André Serre
- Noël Jovignot
La résurrection de Lazare
de Gérard François



Stéphane BERNARD

Stéphane Bernard étudie à l'Ecole de formation professionnelle de l'acteur de la Comédie de Saint-Etienne sous la direction de J. Nichet, E. Cormann, J.M. Ribes, D. Benoin, G. Young, P. Adrien.

A partir de 1987, il travaille au Théâtre avec les metteurs en scène suivants :

- Philippe Faure
Le jeu de l'amour et du hasard de Marivaux,
- C. Perton
Les dactylos de M. Schisgal,
Architruc de R. Pinget,
Roulette d'escrocs de H. Mueller

- Philippe Delaigue
Les derniers jours de l'humanité
de Karl Kraus,
Le marquis de Montefosco de Goldoni

- Sylvie Mongin-Algan
Les Troyennes d'Euripide,
Théodore vierge et martyre
de Pierre Corneille,
Le journal d'un vieux fou de Tanizaki,
Les aventures du chevalier de Pardaillan
d'après Zevaco. Adaptation Vincent Bady

- F. Coupat et Daniel Pouthier
Peines d'amour perdues de Shakespeare,
Le souper d'octobre de Serge Gaubert

- Michel Vericel et Yves Barbeault
Les cailloux aux étoiles d'Yves Barbeault,
Avis de coup de vent d'Yves Barbeault,
Nouvelles d'outre-scène de Michel Vericel

- Anne Courel
Yvonne, princesse de Bourgogne
de W. Gombrowicz,
Les œufs fatidiques de M. Boulgakov,
Adam et Eve de M. Boulgakov

- Bruno Bøeglin
Roberto Zucco de B.M. Koltès

- Jean-Yves Picq
Etats des lieux de J.Y. Picq

- P. Vincent
La grande imprécation devant les murs de la ville de T. Dorst,
Les Sept contre Thebes de Eschyle

- B. Carlucci *Le citoyen G* de Goethe

- Anne Courel
Yvonne, Princesse de Bourgogne
de W. Gombrowicz,
Adam et Eve de Boulgakov

- S. Mongin-Algan
Le Livre de Christophe Colomb
de P. Claudel

- Yves Charreton *Woyzeck* de Buchner

et d'autres jeunes compagnies de théâtre :

- "Théâtre de l'océan",
- "Compagnie de l'oeil nu",
- "Compagnie Volodia..."



Anne de BOISSY

Elle a été formée au Conservatoire de Grenoble dans la classe professionnelle de formation de comédiens sous la direction de A. Faraoun, A. Garcia Valdes, M. Ferber, Y. Chaix, M. Betton, S. Mongin-Algan, J.P. Delore.

Depuis 1986 elle a travaillé avec :

- J. V. Brisa
Les aventures de Pinocchio de Gollodi

- T. Mennessier
Adromaque de J. Racine
Notre besoin de consolation... Dagerman

- Y. Chaix
Edouard et Dieu de M. Kundera

- S. Mongin-Algan
Le chandelier de Musset,
Le livre de C. Colomb de P. Claudel,
Le journal de Georges de V. Bady,
Le songe d'une nuit d'été de Shakespeare

- D. Poutier et F. Coupat
Peines d'amour perdues de Shakespeare

- A. D'Hayer
Amour et chrysanthème de C. Cailleret

- J. M. Bruyère *Radix*

- A. Simond *Krinsky* de G. Goldenberg

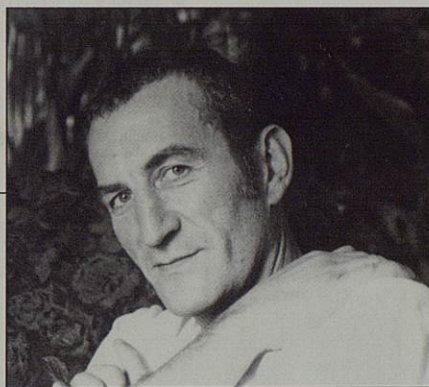
Depuis 1991, elle travaille au sein du collectif de création "Les Trois-Huit" et a mis en scène les spectacles de P. de Boissy *Un été sur les toits*, *Le garde fou* et *La folie la plus sure*.



Damien DODANE

Après avoir suivi une formation à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, il travaille depuis 1984 avec :

- J. Lassalle *Woyzeck* de Büchner, *Emilia Galotti* de Lessing
- J.L. Hourdin *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare
- W. Le Moli *Marat-Sade* de P. Weiss
- J. Nichet *La Savetière prodigieuse* de F.G. Lorca
- C. Daste *L'Eclipse de la balle* d'A. Calveyra,



Bernard CUPILLARD

De nombreux metteurs en scène lui ont confié des rôles au théâtre :

J. Maisonnave, A. Steiger, A. Fornier, B. Sobel, F. Coupat, F. Pfaffen, A. Courel, M. Langhoff, P. Delaigue, D. Pouthier, G. Drahly...

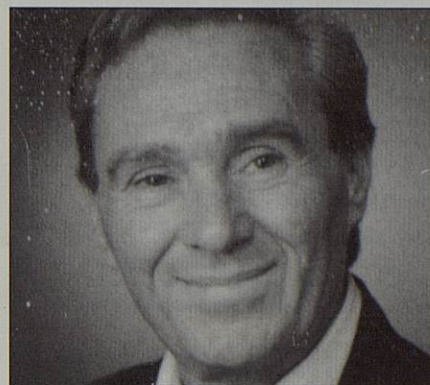
Il a également joué dans de nombreux films et téléfilms sous la direction de :

Morin, Vajda, Frydland, Grimberg, Monnier, Planchon, Tasma, Rossini, Condroyer, Royet...

- B. Sobel *Les Amis font le Philosophe* de Lenz
- R. Girones *Crimes exemplaires* de Max Aub, *Brûle, rivière brûle* de Jean-Pol Fargeau
- O. Benezech *Phi-Phi*
- Matthias Langhoff *Macbeth* de W. Shakespeare
- Gervais Robin *Les fourberies de Scapin* de Molière
- D. Pitoiset *Timon d'Athènes* de W. Shakespeare
- Michel Didym *Dépossession* d'après Musset et Vinaver

Il est également metteur en scène :

Molière : 3 pièces en 1 acte, Speranza d'après M. Tounier, avec la Compagnie de l'Oiseau Mouche *Le temps turbulent* de Catherine Anne.



Robert GIL

Après avoir suivi une formation au Conservatoire d'Art Dramatique d'Oran, Robert Gil participe à de nombreux spectacles :

- *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche, mise en scène G. Robert-d'Eshougues
- *Ce soir on improvise* de Pirandello, mise en scène R. Anton
- *Bérénice* de Racine, mise en scène André Fornier
- *Les mystères de Paris* d'E. Sue, mise en scène A. Fornier
- *La Mouette* de Tchekov, mise en scène André Fornier
- *Gargantua* de Rabelais, mise en scène A. Fornier
- *L'école des mères* de Marivaux, mise en scène Michel Pruner
- *Germinal* de F. De Bron, mise en scène André Fornier



CORINNE GINISTI

Après avoir suivi différents stages sous la direction de : A. Allain, J. Nonot, F. Maimone, R. Braun, A. Tardy, A. Fournier, M. Pruner, M. Gallo, J. Bellay, F. Gozlan et S. Mongin-Algan, elle a joué dans :

- *La Journée des dupes*, pièce anonyme de 1789, mise en scène J.J. Nonot
- *Le Réverbère à Cupidon* de J.J. Nonot



Philippe LEBAS

Après une formation à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg il a joué dans :

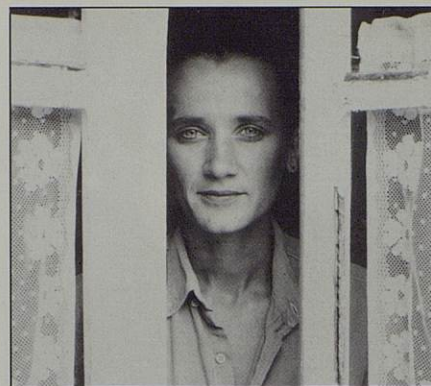
- *Peines d'amour perdues* de Shakespeare, mise en scène J.P. Vincent
- *Théodore* de Corneille, mise en scène Sylvie Mongin-Algan
- *Pièces et morceaux* de F. Ponge, mise en scène Nelly Borgeaud
- *Vautrin-Balzac*, mise en scène J.C. Penchenat et J. Gillibert
- *Une heure avec Musset*, mise en scène Sylvie Mongin-Algan
- *Le chat botté*, mise en scène J.C. Penchenat

- *Mot de passe* de M. Palomino, mise en scène C. Minakian
- *Gargantua*, adapté de Rabelais, mise en scène André Fournier
- *Une mort très douce*, adapté de Simone De Beauvoir. Assistante de Michel Pruner pour la mise en scène
- *Solo à deux voix* d'après deux pièces en un acte de Dino Buzzati, mise en scène M. Pruner
- *L'Ecole des mères* de Marivaux, mise en scène par M. Pruner.
- *La Leçon* d'Eugène Ionesco, mise en scène Y. Gourmelon

- *Mercedès* de Thomas Brash, mise en scène J. Maisonnave
- *Le chandelier* de Musset, mise en scène Sylvie Mongin-Algan
- *Agésilan de Colchos* de J. Rotrou, mise en scène P. Berling
- *Apéritif Théâtre*, mise en scène Y. Reynaud
- *Dépossession*, mise en scène M. Dydim
- *Je l'adresse*, mise en scène Ch. Galland
- *Catherine de Heilbronn*, mise en scène P. Berling

En 1991, il réalise sa première mise en scène :

La place royale de Corneille



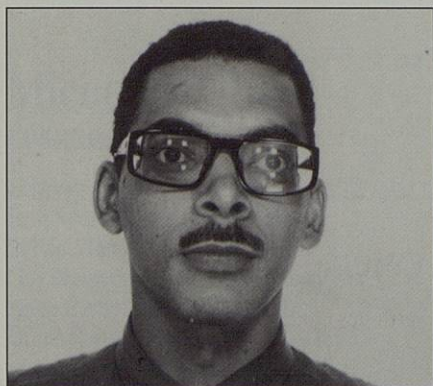
Valérie LEROUX

Après des études au Conservatoire Régional d'Art Dramatique de Lyon, elle se produit dans de nombreux spectacles :

- *Les femmes savantes* de Molière, mise en scène Sylvie Mongin-Algan
- *Transit* de Bourgeat, mise en scène Bourgeat
- *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, mise en scène Philippe Faure
- *Une heure avec Musset*, mise en scène Sylvie Mongin-Algan
- *Siegfried Idylle* de Gilles Pastor, mise en scène Gilles Pastor
- *Le Chien du Jardinier* de Lope de Vega, mise en scène Sylvie Mongin-Algan
- *Le Chandelier* de Musset, mise en scène Sylvie Mongin-Algan
- *Le legs* de Marivaux, mise en scène Philippe Clément
- *Pardaillan* de V. Bady, mise en scène S. Mongin-Algan et Guy Naigeon
- *Le Livre de Christophe Colomb* de Paul Claudel, mise en scène Sylvie Mongin-Algan
- *D.D.L.* de Gilles Pastor, mise en scène Gilles Pastor
- *D'Avril Poisson* de Gilles Pastor, mise en scène Gilles Pastor
- *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, mise en scène Sylvie Mongin-Algan

Spectacle en préparation :

- *Annaba* de Valérie Leroux



Maurice MAYEN

Musicien et conteur, mais également comédien il a joué dans :

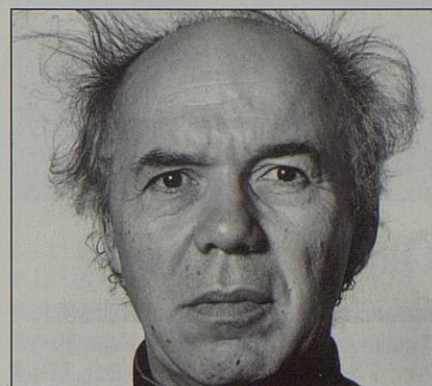
- *La Légende de Wagadu Bida*, mise en scène Talla Momar N'Diaye
- *Voyage à Ndumbelane*, spectacle de contes théâtralisés
- *Les Nègres* de Jean Genet, mise en scène Gilles Chavassieux
- *Un Sang fort* de Wole Soyinka, mise en scène Talla Momar N'Diaye
- *Le Lion et la Perle* de Wole Soyinka
- *Une Nuit sobrement délirante*



Stéphane NAIGEON

Après avoir suivi une formation au Cours du Centre Culturel de Sassures, dans la classe de Serge Eric, il joue dans les spectacles suivants :

- *Le Festin du Cannibale* de H. Danon, mise en scène J. Sourbier
- *Bérénice* de Racine, mise en scène D. C. Poyet
- *Iphigénie* de Racine, mise en scène André Fornier
- *Pardaillan* de Vincent Bady d'après Michel Zevaco, mise en scène Sylvie Mongin-Algan et Guy Naigeon
- *Le Bouc* de Fassbinder, mise en scène Anita Picchiarni
- *Woyzeck* de Buchner, mise en scène Yves Charreton
- *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, mise en scène Sylvie Mongin-Algan



Guy NAIGEON

Après avoir été acteur sous la direction de Robert Girones, Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel, Sylvie Mongin-Algan, Chantal Morel, Daniel Girard, Bruno Bøeglin..., il met en scène :

- *Pardaillan* de Vincent Bady, d'après Zevaco
- *Les lumières sont trop fortes* de Christine Joly
- *Relief* de Sophie Barbayon
- *Strip-tease forain* de Marie-Aude Christianne
- *Althusser* de Vincent Bady
- *Sur la lecture de Proust* de Gilles Pastor
- *Mlle Else* de Charlotte Nessi
- *Correspondance Anton Tchekov-Olga Knipper* de Catherine Vial

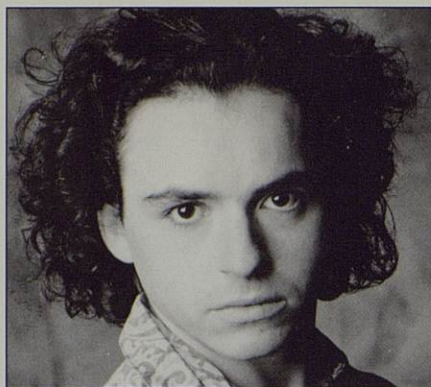


Raymonde PALCY

Après avoir suivi une formation avec Isaac Alvarez, Christian Capezzone, Alain Peillon, Michel Belletante, Bruno Carlucci, Pierre Trapet, Françoise Maimone, Christiane Vericel, on retrouve Raymonde Pally dans les spectacles suivants :

- *Inventaires* de Philippe Minyana, mise en scène Alain Peillon

- *Les Fourberies de Scapin*, mise en scène Philippe Clément
- *La Partante* de Michel Azama
- *Bing II* de Nino Monti
- *Le Sas* de Michel Azama, mise en scène Olivier Maurin
- *Terres de Déraison* de Saint John-Perse, mise en scène Anne-Lise Blanchard, compagnie Anna W
- *Un soleil en hiver* de Laurent Carceles



Gilles PASTOR

Après une formation au conservatoire d'art dramatique de Lyon il effectue des stages avec Sylvie Mongin-Algan et Jean-Louis Martinelli.

Parallèlement à son activité de comédien, Gilles Pastor travaille depuis 1991 avec Vincent Bady, Anne de Boissy, Edouard Frilet, Virginie Lapras-Bouchayer, Valérie Leroux, Sylvie Mongin-Algan et Guy Naigeon au sein de Mongin-Algan et compagnie.

Il a été comédien sous la direction de :

- Jean-Paul Lucet

Roméo et Juliette - Shakespeare

Fortunio opéra - Messenger

La Nuit de Michel-Ange - Philippe Faure

- Jean Sourbier

Le jeu de l'amour et du hasard - Marivaux

- Françoise Maimone

L'autre fils - Pirandello

- Michel Vericel

Lancelot du lac - Yves Barbaut

- Sylvie Mongin-Algan

Une heure avec Musset

Le chien du jardinier - Lope de Vega

Le Chandelier - Musset

Le livre de Christophe Colomb - Claudel

Le Songe d'une Nuit d'Été - Shakespeare

- Sylvie Mongin-Algan et Guy Naigeon

Pardaillan - Vincent Bady

- Anne de Boissy

Création janvier 1994 *Chez Ludwig, Tavernes Bavarois*

Mais il est également metteur en scène :

Ludwig, prélude au roy vierge

Gilles Pastor.

Siegfried-Idyll - Gilles Pastor.

D.D.L. - De Dangereuses Liaisons

Gilles Pastor.



Claire SEMET

Après une formation au conservatoire de Grenoble elle a joué dans les spectacles suivants :

- *M. et Mme de Bovary* d'après Flaubert, mise en scène Yvon Chaix

- *Océans* d'Yves Charreton, mise en scène Yves Charreton

- *Groom* de Jean Vautrin, mise en scène Chantal Morel

- *Palazzo Mentale* de Bourgeade, mise en scène Georges Lavaudant

- *Baal* de Brecht, mise en scène Georges Lavaudant

- *Le Malentendu* de Camus, mise en scène B. Habermeyer

- *Comédie* de Beckett, mise en scène Patrick Zimmermann

- *Le Voyage* de Montalban, mise en scène Ariel Garcia Valdes

- *Et alors*, mise en scène Pascale Henry

- *La place Royale* de Corneille, mise en scène Philippe Lebas

- *Bien à vous*, mise en scène Pascale Henry

- *L'affaire Caserio*, mise en scène Claire Truche

- *Un chapeau de paille d'Italie* de Lavaudant

- *Le songe d'une nuit d'été*, mise en scène Sylvie Mongin-Algan

Michel PAULET

LUMIERE

Eclairagiste depuis 1981, Il a travaillé avec : Jean Sourbier, André Fournier, Sylvie Mongin-Algan, Guy Naigeon, Sarkis Tcheumlekdjian, Anne Courel, Philippe Delaigue, Gilles Pastor, Vincent Bady, l'A.R.F.I.

Paul HICKIN

DECORS

Artiste graveur et décorateur-scénographe.

Après des études supérieures en Angleterre, il se forme à la gravure d'orfèvres. Ses premières expositions ont lieu au début des années 60. De nombreuses expositions individuelles et collectives, le mènent en Europe, au Japon et en Inde.

Il travaille comme décorateur-scénographe depuis 1969, notamment pour des spectacles de R. Planchon, J. L. Martinelli, H. Ronse, S. Mongin-Algan, P. Bonte, D. Surmais.

Il réalise ses derniers décors pour :

- *Le Journal de Georges* de Vincent Bady, mise en scène Sylvie Mongin-Algan
- *Le Roi de la Valse* d'Annie Zadek, mise en scène Sylvie Mongin-Algan
- *Senso* de Camillio Boito, mise en scène Dominique Surmais.

Il a collaboré (œuvres gravées) à l'édition de livres de E. Durif, L. Sedar Senghor, B. Caburet, R. Kowalski et récemment de Vincent Bady.

Dominique LOUIS

COSTUMES

Depuis 1978, elle crée et réalise de nombreux costumes de Ballet entre autres pour l'Opéra d'Anvers et les jeunes chorégraphes flamands.

Entre 1979 et 1991, elle crée et réalise les décors et costumes de plusieurs pièces de théâtre telles que :

- *Le Journal d'un Génie*, Salvador Dali
- *Miroirs ridés*
- *Parfums de roses*
- *Les Liaisons dangereuses* et *Quasimodo* à Villers la ville

Parallèlement elle devient styliste pour de nombreux courts métrages français et belges.

En 1989 elle fait paraître une monographie consacrée à l'Artiste Yves Bossut.

Depuis août 1991, elle crée et réalise les costumes pour Daniel Mesguich au Théâtre de la Métaphore à Lille :

- *Marie Tudor*, Victor Hugo
- *La seconde surprise de l'amour*, Marivaux
- *Boulevard du Boulevard*, Gaston Portail
- *Andromaque*, Racine
- *Titus Andronicus*, William Shakespeare
- *La Dame aux Camélias*, A. Dumas Fils...

Depuis 1991, elle "habille" le village de Saint-Antoine en Isère pour leur spectacle médiéval.

Sohrab KASHANIAN

ASSISTANT COSTUMES

En 1985, il consacre sa carrière artistique à la publicité en tant que Art Director, mais en 1990, sa rencontre avec Dominique Louis va orienter sa créativité dans le costume de théâtre et dans la broderie d'art.

Depuis 1991, il collabore aux créations de Dominique Louis au Théâtre de la Métaphore.

Jean-Luc SIMON

MUSIQUE

Il a travaillé avec Sylvie Mongin-Algan pour :

- *Le Chien du Jardinier*
- *Le Chandelier*
- *Pardaillan*
- *Le Journal de Georges*
- *Le songe d'une nuit d'été*

et avec d'autres...

Eric ALLOMBERT

MUSIQUE

Il a travaillé avec Sylvie Mongin-Algan pour :

- *Le Triomphe de l'Amour*
- *Les Femmes Savantes*
- *Le Chien du Jardinier*
- *Le Chandelier*
- *Pardaillan*

et avec d'autres : *Attroupement II*, *LZD Léopard Dramatique*, *Gilles Chavassieux, 1er Acte...*

Notre couverture (affiche du spectacle) :
conception et réalisation : Florent Garnier.

Ce programme a été conçu et réalisé par :
Anne Wallach du Théâtre des Célestins de Lyon.

Graphisme : Claude Carchon

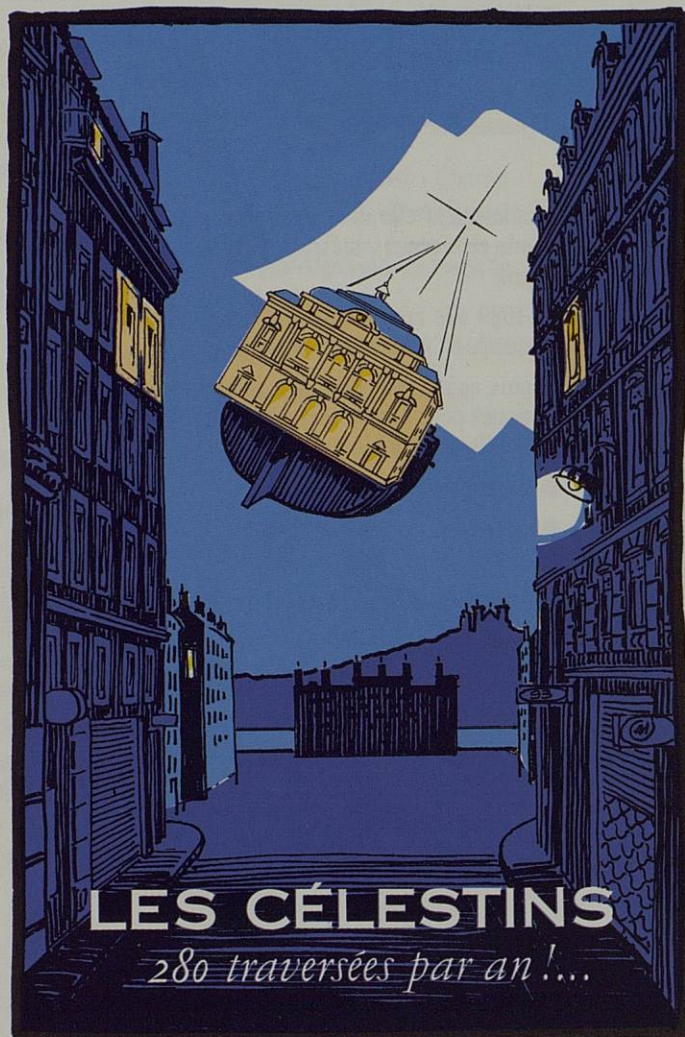
Photogravure : Olivier Raynal

Impression : IDMM



"CÉLESTINS RAYONNEMENT"

*Ce poster (50 x 70) vous est réservé !...
Tirage limité**



L'association Célestins Rayonnement poursuit 3 buts :

- valoriser l'action du Théâtre des Célestins,
- participer financièrement à la co-production des créations du Théâtre,
 - assurer, chaque année, des représentations théâtrales pour les enfants ayant subi une période d'hospitalisation dans un établissement des Hospices Civils de Lyon.

A chacun de ses objectifs, l'association a apporté une réponse durant l'année 92.

*Vous pouvez participer avec nous à ce rayonnement, en devenant membre de notre association.
Il vous suffit d'envoyer un don (200 F minimum).

Nous vous adresserons un poster gratuit reprenant l'image représentée sur cette page.

BARNUM



Musique de :
Cy Coleman

Paroles de :
Michael Stewart

Livret de :
Mark Bramble

adaptation : Jacques Collard

paroles françaises : Charles Level

mise en scène : Jean-Paul Lucet

costumes : Michel Fresnay

circus trainers : Terry et Danuta Parsons

chorégraphie : Viviane Van de Maele

avec l'Ensemble Instrumental du Conservatoire National de Région.

direction : René Clément - Yves Cayrol

Après le succès de Dédé, Jean-Paul Lucet continue d'explorer le domaine de la comédie musicale avec "Barnum", cette œuvre étourdissante qui a déjà triomphé dans le monde entier et qui vous entraînera dans la vie, rebondissante et trépidante, et vers les rêves, délirants et farfelus, de *Phinéas Taylor Barnum* ce fabricant d'illusions.

Ce nom fabuleux reste à jamais lié à l'univers du cirque ; mais sait-on que ce personnage hors du commun inventa la publicité, construisit un palais oriental et conçut le cirque à trois pistes ?

Barnum c'est un spectacle magique, surprenant de musiques et de couleurs, c'est le théâtre, la chanson, la danse, le cirque intimement liés pour nous inviter à suivre la fresque d'une vie où l'inouï est devenu possible.

Du 30 NOVEMBRE 1993 au 20 JANVIER 1994

L'Equipe des Célestins

Direction : Jean-Paul LUCET
Secrétariat : Nathalie CASCIANO

Services Administratifs

Administration : Thierry LEGAY
Secrétariat : Chantal RODRIGO
Responsable des relations extérieures : Jérôme DEVEZE
Attachée de Presse : Françoise REY
Chargée des relations avec les Ets Scolaires et Universitaires : Marie-Françoise PALLUY
Documentaliste : Anne WALLACH
Secrétariat : Corinne ABELLANEDA

Régisseur comptable : Simone COCAGNE
Comptables dépenses : Marie-Gabrielle BONNANFANT
Louis MOLLIER
Secrétariat : Marie-Josée AUTRAN
Standard : Christine SAGE
Agent de liaison : Maryse DAMOUR

Services Techniques

Directeur Technique : Jean-Pierre MAITRE
Régisseur général : Jean-Claude DELHUMEAU
Machinistes : Robert SABATIER, *chef machiniste*
Gérard PROTIERE, Yves REVOL, Gérard SAUZE
Gilles VERNAY, *contremaîtres*
James ALEJANDRO,
Michèle COUVERT, Aimé DESCOTES,
Yves EGRAZ, Claude GAUVILLE,
Gunther KETHEL,
Jean-Paul MICHAUD, Gérard VIRICELLE, Régis DENIS

Technicien - Son : Jean-Louis DIAS
Electriciens : Jean BOYER, *chef électricien*
Paul CORONA, Daniel ROUSSET,
Jean-Louis STANISLAS

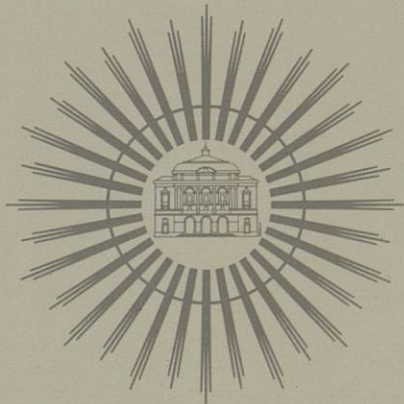
Couturières : Josiane BERTHAUD, *chef couturière*
Jeanine CROISSANT, Claudette DUFOURNET,
Isabelle LAFARGE, Habiba MAMI

Habilleuses : Georgette MONIN, Gisèle PERNA, Dany VENTURA
Location : Lucette LEBLANC, Christine VALLORY, Michèle SAGE
Personnel d'accueil : Jean-Antoine MARTINEZ, *chef de salle*,
Gérard VIGAN, *contrôleur principal*,
George RIBE, *contrôleur adjoint*

Contrôleurs : Dominique BARBE, Sébastien LEJANTEL,
Daniel COLONEL, Jean-Marc JASSAUX

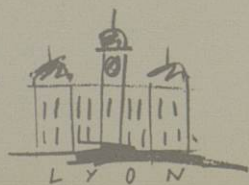
Préposé à la boutique : Didier RICHARD
Ouvreuses : Sylviane BLADY, Marie-Claude CASERY,
Elisabeth GLAB, Suzanne MARTINEZ,
Valérie MERMIER Marie-Claude NESME,
Séverine PELLERIN, Christine SAGE, Michèle SAGE

Préposé aux vestiaires : Emmanuel PAVIOT
Hôtesses aux vestiaires : Cathy GRECO, Emilie JASSE
Remplaçants : Arnaud BAZIN, Christophe CHATARD
Gardiens : Marie-Christine et Robert DEVEZE
Remplaçante : Denise EYRARD



THEATRE DES CÉLESTINS DE LYON

JEAN-PAUL LUCET



LES CÉLESTINS, THÉÂTRE MUNICIPAL, SONT SUBVENTIONNÉS PAR LA VILLE DE LYON.